

Franck Devulder,
président des Spécialistes-CSMF

« **Gagner en efficacité et en audience** »

En quoi est-il nécessaire de transformer le fonctionnement de la CSMF ?

La société change en mode accéléré, les demandes des citoyens évoluent, dans le champ de la santé comme ailleurs. Aujourd'hui, la médecine libérale est confrontée à un défi qu'elle doit absolument relever. Les patients ont de plus en plus de difficultés à accéder aux soins dont ils ont besoin dans des délais acceptables. Si nous ne sommes pas responsables de cette situation, nous, médecins, devons néanmoins mieux nous organiser pour répondre à la demande. Et les syndicats doivent s'interroger sur leur fonctionnement : sont-ils en mesure d'accompagner les praticiens dans cette mutation ? Sont-ils suffisamment à l'écoute du terrain pour bien négocier l'avenir de la profession avec les pouvoirs publics ? Parce qu'elle est l'organisation leader chez les médecins libéraux depuis plus de 90 ans, la CSMF a un rôle historique dans cette nécessité d'évoluer. Elle doit porter un projet politique rénové, qui soit le reflet fidèle des attentes de l'ensemble des spécialités et des modes d'exercice. Elle doit également s'ouvrir sur le champ très dynamique de l'innovation en santé, en étant capable de nouer des partenariats avec les start-ups et les entreprises pharmaceutiques et technologiques. Elle doit enfin soutenir ses confrères dans l'élaboration de modèles entrepreneuriaux d'offre de soins, avec l'objectif de satisfaire les besoins réels des patients et de s'engager sur des résultats évaluable.

La CSMF doit-elle rester un syndicat polycatégoriel ?

C'est l'essence même de son histoire, et c'est plus que jamais une priorité, à l'heure où certains veulent affaiblir le syndicalisme médical par la division. Face au défi de la coordination pluriprofessionnelle et des parcours de soins efficaces, les médecins doivent plus que jamais rester unis. Il est de notre devoir de construire ensemble le lien entre le premier et le second recours, car nous avons l'impératif de proposer une prise en charge plus pertinente à l'ensemble des patients. Ensemble, il faut l'être également pour élaborer des solutions que nous aurons choisies pour satisfaire les demandes de soins non programmés. Ensemble, enfin, nous devons l'être pour défendre nos intérêts face aux tutelles, promouvoir la valeur des actes, exiger la reconnaissance de notre expertise et de nos performances. La CSMF doit se rénover pour gagner en efficacité et en audience et préparer l'avenir de tous les médecins, quelle que soit leur spécialité.

la CSMF doit donc s'adapter et modifier en partie son fonctionnement pour mieux répondre aux besoins du corps médical libéral.

Comment faut-il concrètement mener cette rénovation ?

D'abord, il ne faut pas revenir sur les valeurs qui caractérisent notre mouvement depuis sa fondation : une médecine libérale et sociale. Ensuite, il faut, sans le renier, adapter notre projet politique aux enjeux actuels, qui imposent de nouvelles organisations basées sur un exercice coordonné pluriprofessionnel. La transformation de la société s'accélère avec les technologies numériques, les besoins des patients évoluent avec le vieillissement et la chronicisation des maladies. Et les attentes des médecins libéraux doivent être au cœur de notre action, alors que le corps médical se féminise et va se rajeunir. Nous devons en priorité affirmer la nécessité d'un syndicalisme polycatégoriel, représentant toutes les composantes du métier. Et il faut travailler sur une meilleure articulation entre le premier et le second recours, être à l'écoute des innovations qui modifient le champ de la santé, nous ouvrir sur les autres acteurs et proposer des services utiles pour nos confrères.



Franck Devulder,
président des Spécialistes-CSMF

Luc Duquesnel,
président des Généralistes-CSMF

« **Se réorganiser pour réussir le défi de la coordination** »

Pourquoi faut-il, selon vous, rénover la CSMF ?

Le Mouvement des Gilets Jaunes a illustré avec force une réalité dont il faut tenir compte : la représentation des Français à travers les corps intermédiaires traverse une crise profonde. Une partie de la population ne se reconnaît pas dans les messages et les actions portées par les syndicats, toutes professions confondues, ce qui se traduit par une diminution des adhésions et des cotisations. Le constat s'applique aussi à la médecine libérale et affecte toutes les organisations. Les médecins de terrain, qu'ils soient syndiqués ou non, sont assez critiques sur les réseaux sociaux, reprochant aux syndicats de ne pas répondre à leurs attentes. Des réactions souvent injustes alors que les syndicalistes se dévouent tous les jours pour leurs confrères, mais nous devons y prêter attention. Sans tomber comme certains syndicats dans le populisme ou le poujadisme,



Luc Duquesnel,
président des Généralistes-CSMF